

L'enseignant au SICOB

par

R. UEBERSCHLAG

Ce qui rend difficile et parfois impossible le passage des méthodes traditionnelles aux techniques Freinet, c'est l'incapacité pour le maître d'organiser le travail de sa classe et son propre travail. Je ne crois pas exagérer en disant que neuf fois sur dix l'échec est à chercher là. Optant pour nos techniques, un instituteur débutant se trouve, en effet, dans une situation globale comme en fabrique la vie alors que l'école normale ne l'avait préparé qu'à des tâches parcellaires, précises, successives pour lesquelles il existerait des recettes éprouvées. Tout se passe alors comme si dans un musée d'histoire naturelle, les animaux empaillés redevenaient vivants. Faut-il décrocher le fusil et leur envoyer une décharge de discipline?

Enseigner l'organisation

Il doit exister un moyen pour enseigner l'organisation. Le SICOB (1) en apporte la preuve. Mais malheureusement pour nous, personne n'a encore vu cet aspect de notre métier en fonction d'enfants réels, se développant à des rythmes différents. On administre donc des élèves, mais même pour administrer des élèves, nous sommes sous-équipés.

Ces propos sembleront pessimistes à ceux d'entre nous qui travaillent sur plusieurs plans, divisent leur attention avec facilité, font face aux mille incidents de la vie scolaire avec une virtuosité qu'ils nient car elle est chez eux un don dont ils ne prennent pas conscience. Ils représentent au plus 2% du corps enseignant. Les inspecteurs les admirent mais s'en méfient comme de ces camelots qui vous

(1) *Salon International de l'Organisation des Bureaux, Paris, fin octobre 1966.*

vendent un appareil dont eux seuls font un usage profitable. Pour les autres, l'échec conduit à la rancune, ou, ce qui est pire, à une imitation superficielle masquant l'incapacité et s'en consolant par l'ivresse des projets et des discussions. On essaye alors de noyer sa médiocrité dans les stages, mais la médiocrité nage fort bien et tous les stages de la terre ne l'empêcheront pas de revenir à la surface.

Passer par l'école traditionnelle ?

L'absence d'une initiation à l'organisation, la difficulté de la concevoir expliquent la solution d'empirisme généralement proposée : quelques années d'école traditionnelle avec ses horaires stricts, ses manuels coupe-en-tranches, son activité qui évoque la peinture en bâtiment (une couche de leçon, une couche d'exercice écrit, une couche de corrections) donneront au jeune maître ce cadre mental qui lui évitera l'anarchie. Il aura ainsi pris conscience de la fuite du temps, de la nécessité d'obtenir de chaque élève un travail précis, de l'importance de la correction des travaux. Il sera doté d'une conscience professionnelle. Mais la conscience professionnelle du fonctionnaire zélé est un habit qu'on hésite à exposer aux intempéries de l'inquiétude pédagogique et en entrant dans la maison par la large porte de l'éducation traditionnelle, on peut perdre le goût de l'escalier de service réservé aux Techniques Freinet.

J'étais donc venu au SICOB avec cette inquiétude : quelles leçons tirer ici qui nous seraient utiles sur ce plan nouveau de l'initiation à l'organisation et qui nous éviteraient d'avoir retour au purgatoire forcé dans l'enseignement traditionnel. Et plus généralement même, comment l'instituteur moyen pourrait-il faire face aux

problèmes d'organisation d'une école ordinaire ?

Car quel enseignant peut prétendre qu'il échappe à des soucis d'organisation ? Quand il fixe la présentation qu'il exige pour les cahiers, les copies, quand il opte pour des symboles de correction, quand il tire des textes originaux pour des travaux pratiques ou des examens, quand il constitue son fichier et classe ses propres notes, il est bien obligé de résoudre un certain nombre de problèmes logiques et pratiques qui sont communs à de nombreux métiers, à toute l'activité humaine bientôt.

L'unique critère : l'argent

Les équipements proposés (bureaux, classeurs, machines) ont été étudiés pour des hommes d'affaires. Qui étudiera l'agencement rationnel dans le détail d'une classe et d'un bureau de professeur ou d'instituteur ? D'autre part ils sont chers car leur amortissement sera possible, ce qui n'est pas le cas pour cet établissement de charité qu'on appelle école.

Si l'on fabrique du papier pour doubles qui évite les carbonés, si l'on propose des éjecteurs de feuilles, si la gomme à machine a disparu au profit de feuillets spéciaux, si des lettres ou des symboles ne se dessinent plus mais se décalquent, c'est parce qu'on calcule au centime près le prix de revient d'une lettre, d'un projet. Rien de tel dans l'enseignement, le tarif de correction des copies d'examen le prouve : selon lui il serait possible de corriger trente copies difficiles à l'heure en respectant une rétribution normale.

Le niveau supérieur du Palais de la Défense permet une vue panoramique très révélatrice : à proximité des accessoires vendus moins de mille francs,

peu de personnel de démonstration mais la densité de ce dernier croît avec le prix de vente du matériel, ce qui, somme toute, est assez normal : autour des calculatrices qui valent des millions de francs lourds, un état-major de conférenciers et d'hôtesse.

J'assiste à la démonstration de la Gama 55 (Bull). Une opératrice établit des factures en continu pendant que défilent les cartes perforées donnant toutes les indications sur le client ; des clignotants confirment les bonnes manœuvres, répètent les chiffres du tabulateur. Il sera possible d'exploiter ces données et d'obtenir sur le champ la fluctuation des demandes, leur régionalisation, etc... Tout cela pour quelques produits de grande consommation. Nos élèves se contenteront de l'empirisme de leurs notes, de leurs classements. Rien pour les situer dans un grand échantillonnage, rien pour normaliser des épreuves. Un siècle de retard pour le produit le plus noble de l'activité humaine : l'enfant.

Une incapacité d'analyse

Signe des temps on ne vient pas acheter au SICOB, on y entre pour exposer son « problème ». A plusieurs reprises on s'adresse à moi en ces termes : « Quel est votre problème ? » Ce n'est pas une formule de représentant, une ruse de la stratégie de vente. La technique actuelle d'organisation veut faire face aux cas particuliers. Nous sommes loin des trames imposées aux constructions scolaires.

Les instituteurs, les professeurs ne sauraient exposer leurs problèmes au SICOB : il faudrait d'abord les définir, les hiérarchiser, les ordonner en partant d'analyses sérieuses touchant aux possibilités des élèves et aux objectifs contrôlables que chaque année d'en-

seignement pourrait se fixer. En face les ressources financières et humaines. Un pareil bilan, même quand il n'est fait que grossièrement, affole. Nous en resterons au stade du gaspillage humain.

On est impressionné par les solutions apportées aux problèmes de classement. Or, il ne fait pas de doute que nos élèves appartiendront à une époque d'intenses échanges de documents de tous ordres. Les préparons-nous à exercer leur esprit logique aux problèmes de classement (la mathématique moderne y pourvoit) ? Sommes-nous assez exigeants pour leur donner les réflexes utiles (tenue des classeurs, place réservée aux copies corrigées) ?

Ces détails qui nous paraissent futiles seront peut-être demain à la base d'un succès ou d'un échec. Classer des idées et classer des documents supposent un tour d'esprit voisin et une même force de caractère.

ROGER UEBERSCHLAG